

De l'innocence et du démon

Il travaille le genre humain depuis l'innocence jusqu'au démon. Il est le plasticien de l'ambivalence anthropique, du curieux manège qu'est l'éternel recommencement de l'histoire de l'humanité. Naji Kamouche pourfend nos propres paradoxes à l'espace Malraux jusqu'au 23 mars.

Naji fait feu de toute bouillie. De toute réécriture illégitime de l'histoire. De toute haine exacerbée. Naji l'Algérien, Naji le Mulhousien, Naji le plasticien est d'abord un enfant de l'humanité, acculé par tant de paradoxes : « À quoi sert la mémoire ? », interroge-t-il. « La guerre est devenue un jeu. Demain, ils vont se serrer la main. Et dans cinquante ans, ils recommenceront à se faire la guerre. » Et le « ils » de Naji, c'est le « je ». « Le je est une arme », s'intitule l'exposition. « Dans aucune de mes œuvres, on ne verra un visage. » Naji n'accuse pas. Il confronte. L'ennemi, « les responsables », c'est nous. La guerre est un jeu comme un amoncellement d'étuis de cartouches aux couleurs vives qui, de loin ou même de près, peut revêtir l'aspect d'un gigantesque tas de Lego à même de faire rayonner les yeux d'un enfant. Des cartouches jusqu'à plus soif, sur lesquelles se dressent avec candeur quelques pavillons fraîchement bâtis. La terre est souillée mais on efface tout et on recommence. L'apparente quiétude n'est là que pour la forme. On le sait, Naji aussi, « cela peut bouger à tous moments, comme un tsunami ». Ça peut même exploser.

« Actuellement, nous régressons de cent ans. On a un rapport extrême à tout. »

Le gigantisme, plutôt le déluge, le gavage, sont des idées récurrentes chez Naji Kamouche. « Le vomissement », dit-il, un œil sur le râtelier débordant de T-shirts flanqués de grosses étiquettes « made in China ». Tout n'est pas si simple, pourtant : « J'étais en résidence à Sainte-Marie-aux-Mines, et cette commune, son histoire, m'ont atti-



Naji Kamouche remet beaucoup de choses en question, même notre rapport à la fatalité. PHOTOS DNA - NICOLAS PINOT

ré. Je voulais savoir comment on en était arrivé là », comment l'on passa d'une cité naguère florissante à un fond de vallée moribond, d'un extrême à l'autre. « La Chine est passée par là. » Ses T-shirts, eux, sont parmi les rares encore fabriqués en France, « près de Lyon ». Les étiquettes, elles, ont été cousues une à une par Naji. Le propos est virulent, décalé, décapant. Jamais profane. Parfois, le matériau habille l'œuvre bien sûr : le bronze ou le marbre.

Alignés sur le même plan, Torah, Bible et Coran en marbre se regardent comme des chiens de faïence sur l'étagère d'une bibliothèque imaginaire, comme bercés dans la neutralité d'une matière universelle et uniforme. « Actuellement, nous régressons de cent ans. On a un rapport extrême à tout. On raconte tout et n'importe quoi avec la prétention de réécrire l'humanité. On est, plus que jamais, dans l'interprétation. » Naji remet les choses en place, et dans leur ordre chronologique. Renvoie passions et fantasmes à d'immuables pièces de marbre. Avec un respect infini.

Naji aspire à la paix, plein d'espoir qu'il nourrit pour la substantifique moelle de l'humanité

Respect, pudeur même. Naji Kamouche distille des idées éminemment pacifistes. Il passe au vitriol les oiseaux de mauvais augure qui prédisent telle invasion ou qui brandissent telle soi-disant menace. Naji aspire à la paix, plein d'espoir qu'il nourrit pour la substantifique moelle de l'humanité. Porté par l'acte créateur, comme un révolté bienveillant qui ne saurait rester assis là sans rien faire. Porté par sa double culture, aussi, en croisade contre les extrêmes et les amalgames.

Toujours là, une latence, un double sens, une ironie, un jeu. Jusqu'à l'identification, facile, entre le spectateur et des icônes sans visages.

Des corps qui nous ressemblent étrangement. Des gestes dont nous sommes capables. Le diable est parmi nous et Naji Kamouche emploie tout son talent à nous le figurer. Poète du double tranchant, biographe de « nous tous », demiurge du sucré et de l'amer, scénographe de l'absence et de la présence, il est d'abord d'une immense et reconfor-

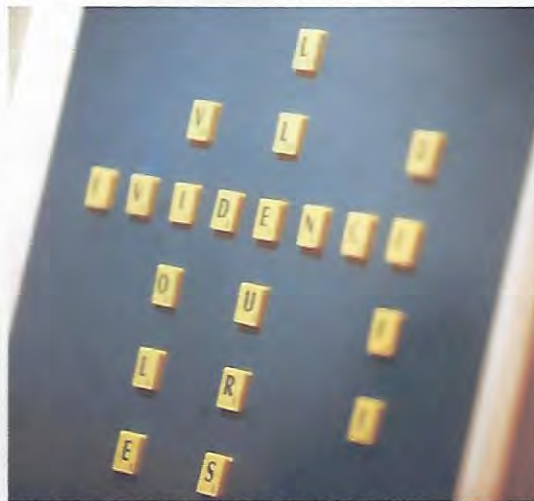
tante sagesse. Il est l'homme sous son meilleur jour. ■

NICOLAS PINOT

► « Le je est une arme » de Naji Kamouche, à l'espace Malraux, 4 rue Rapp à Colmar. Entrée libre du mardi au samedi de 14 h à 19 h et le dimanche de 14 h à 18 h. Renseignements : Tél. 03 89 20 67 59.



Présence humaine, sans visage.



Le jeu est partout. Dans les œuvres, dans les mots, et dans les deux à la fois.